



Constructions périphrastiques du passif en purepecha. Une explication multifactorielle du changement linguistique

Claudine Chamoreau

► To cite this version:

Claudine Chamoreau. Constructions périphrastiques du passif en purepecha. Une explication multifactorielle du changement linguistique. CNRS EDITIONS. Changement linguistique et langues en contact, CNRS EDITIONS, pp.71-99, 2012. <halshs-00672269>

HAL Id: halshs-00672269

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00672269>

Submitted on 20 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Constructions périphrastiques du passif en purepecha. Une explication multifactorielle du changement linguistique¹

1. Introduction

Considérée comme le résultat de changements linguistiques, la coexistence dans une même langue de deux structures syntaxiques remplissant la même fonction annonce aussi, le plus souvent, de nouvelles évolutions (Givón 2002). En purepecha², le passif peut se construire au moyen de deux types différents de structures : une structure utilisant un élément dérivé qui se suffixe au verbe et une structure périphrastique utilisant un participe et un auxiliaire.

La première structure est non seulement attestée depuis le 16^e siècle (époque depuis laquelle nous avons des traces écrites de cette langue) mais est employée dans toutes les variétés de la langue décrites jusqu'à aujourd'hui (Chamoreau 2003 [2000], 2006, 2009a, Foster 1969, Friedrich 1984, Gilberti 1987 [1558], Lagunas 1983 [1574], Medina Plaza 1998 [1575], Monzón 2004, Nava 2004, Swadesh 1969). La construction se forme à partir d'un procédé dérivatif qui correspond à la typologie de la langue reconnue comme agglutinante et exclusivement suffixante.

La seconde structure est constituée de deux constructions : le participe résultatif en *-kata* employé soit avec *xa* « être, se trouver », soit avec *xinte* « être », utilisés tous deux comme auxiliaires. Ces deux constructions sont non seulement absentes des textes du 16^e siècle mais, de nos jours, elles ne sont ni utilisées ni acceptées dans toutes les variétés de la langue. Ces constructions périphrastiques montrent une certaine distance par rapport à la typologie de la langue et ne sont attestées qu'avec des verbes divalents et trivalents.

La coexistence d'une structure dérivative et des deux constructions périphrastiques conduit à s'interroger sur les motivations qui ont présidé à cette situation : l'usage récent et partiel des constructions périphrastiques en purepecha correspond-il à une évolution interne, à un phénomène d'obsolescence (Dorian 1989,

¹ Je remercie Sibylle Kriegel, Claire Moyse et un lecteur anonyme pour leurs suggestions qui ont enrichi cet article.

² Langue génétiquement isolée parlée par environ 120 000 personnes essentiellement dans l'Etat du Michoacán au Mexique (voir §2). Tous les exemples présentés dans ce travail ont été recueillis par l'auteur lors de divers travaux sur le terrain exceptés ceux qui proviennent de grammaires anciennes (qui sont indiqués).

Tsunoda 2006), à une convergence des deux langues se manifestant par un calque de la structure espagnole (Gumperz et Wilson 1971, Matras 1998 : 291, McMahon 1994 : 213, Silva-Corvalán 1994 : 4-6, Croft 2000 : 145-146, Thomason 2001 : 89-90 et Winford 2003 : 45), langue en contact depuis cinq siècles dans laquelle apparaissent deux constructions périphrastiques, ou à d'autres types de processus ?

Envisager les explications à partir d'une vision dichotomique opposant des motivations internes et externes rend compte d'une longue tradition linguistique dans laquelle ces deux types d'évolution sont abordés dans des champs parfaitement disjoints. D'une part, les tenants de l'explication interne étudient les langues en elles-mêmes comme des objets présentant des cycles d'évolution dans lesquels s'inscrivent des phénomènes tels l'analogie, la grammaticalisation et la réanalyse (Haspelmath 1998, 1999, Meillet 1912, Peyraube 2002). Par exemple, pour prendre un fait qui nous intéresse tout particulièrement dans cet article, de nombreuses langues attestent d'une évolution interne permettant à l'adjectif exprimant un résultat de fonctionner comme un participe ayant un sens passif dans une construction à auxiliaire (Haspelmath 1990, 1994 et Givón 2002 : 207-214 et 2008). D'autre part, on ne trouve pas vraiment de tenants d'une explication liée uniquement au contact de langues mais plutôt une position plus modérée, c'est-à-dire des linguistes qui hiérarchisent les causes et privilégient le plus souvent les motivations liées au contact linguistique. Si des travaux ont montré que de nombreux faits de langues sont empruntables (Curnow 2001, Mufwene 1994, 2001, Thomason et Kaufman 1988, Thomason 2001), ces processus ne se réalisent pas sans hiérarchisation des faits et sans contraintes linguistiques pour la langue qui emprunte (Croft 2000, Hawkins 1990, Moravcsik 1978, Stolz et Stolz 2001, Winford 2003). Par exemple, la structure périphrastique pour le passif, qui est notre objet d'étude, est attestée essentiellement dans les langues indo-européennes (Haspelmath 1990, 1994, Keenan 1985), de ce fait son utilisation dans des langues non indo-européennes mais en contact avec celles-ci peut être envisagée dans certaines situations comme un emprunt, c'est le cas pour le basque, qui sous l'influence de l'espagnol, a restructuré l'expression de la voix passive (Coyos 2002, Heine et Kuteva 2003).

Envisagés comme opposés, ces deux types d'explications sont peu opérationnels pour une langue installée dans le contact linguistique depuis des siècles (le purepecha est certes en contact avec l'espagnol depuis près de cinq siècles, mais il existe des contacts plus anciens avec d'autres langues mésoaméricaines, essentiellement des familles uto-aztèque et otopame). Il est tout aussi important de mentionner que le fait que la langue vive une situation de contact n'implique pas que toute évolution soit explicable par celui-ci. La langue montre aussi des phénomènes de grammaticalisation et de réanalyse internes (Chamoreau 2002, 2005, 2006, Villavicencio 2006). En conséquence, afin d'expliquer la présence de deux types de structures pour le passif en purepecha, j'inscris mon étude dans une explication multifactorielle du changement dans lequel se produisent des réactions en chaîne, où interagissent des changements internes et des processus liés au contact linguistique (Bisang 1998, Diaz, Ludwig et Pfänder 2002, Heine et Kuteva 2003, 2005 et Thomason 2001, 2002). Je montrerai le rôle de chacun des processus ainsi que leur

hiérarchie. Cette approche oblige à distinguer les facteurs déclencheurs, les processus en jeu, et les résultats observés.

Au-delà de l'explication multifactorielle, cette stratégie reflète l'action de certains locuteurs sur la langue : les semi-locuteurs (Dorian 1977, Tsunoda 2006, Grinevald 2007). En effet, les individus qui innovent en utilisant la construction périphrastique n'ont pas comme langue première le purepecha mais l'espagnol. L'explication linguistique s'accompagnera donc du profil sociolinguistique de la langue et de ces locuteurs.

Le présent article est constitué de la façon suivante : après un bref aperçu de la situation de la langue en 2, en 3 je présente un résumé des principales caractéristiques typologiques de la langue (en insistant sur les catégories qui nous intéressent dans cette étude : les participes et les verbes *xa* et *xinte*). En 4, je montre les particularités de la structure dérivative du passif en purepecha. En 5, j'étudie les deux constructions périphrastiques, respectivement « participe en *-kata* employé avec *xa* » et « participe en *-kata* employé avec *xinte* ». En 6, je résume les principales caractéristiques des constructions périphrastiques en espagnol, l'une avec l'auxiliaire *ser* et l'autre avec l'auxiliaire *estar*. En 7, je synthétise les principales différences entre la structure dérivative purepecha et la structure périphrastique tant du purepecha que de l'espagnol, mettant en valeur les domaines d'utilisation de chacune. Finalement, en 8, j'argumente la position défendue dans cet article en posant une hypothèse multifactorielle concernant l'évolution de la structure périphrastique passive en purepecha.

2. Bref aperçu de la situation de la langue

2.1. L'extension géographique

La région dans laquelle est parlé le purepecha s'est restreinte au cours des derniers siècles. Au moment de l'arrivée des Espagnols, il était parlé dans plusieurs états limitrophes de l'Etat de Michoacán : Etat de Mexico, Guanajuato, Guerrero, Querétaro, Jalisco, Colima et Nayarit. Le territoire s'étendait sur une superficie de 70 000 km² et comptait environ 1,5 millions d'habitants. La langue purepecha était voisine d'autres langues comme le nahuatl, l'otomi, le mazahua, le matlazinca et le pame notamment. Le contact de l'espagnol a eu des conséquences spatiales et démographiques. La comparaison des données entre 1750 et 1940 (Beals 1969) conduit à conclure que la région dans laquelle est parlée cette langue s'est considérablement réduite : en 1750, les villes ou villages, dans lesquelles 100 % de la population est monolingue, sont majoritaires et répartis dans toute la région alors qu'en 1940 l'évolution a affecté non seulement le nombre de villes dans lesquelles la langue est parlée à 100 % (il est décroissant) mais aussi la localisation qui se limite en priorité à la région centre-ouest (la Sierra) et à quelques villages situés sur les rives du lac de Patzcuaro. Le dix-neuvième siècle et le début du vingtième siècle représentent une époque d'importante « castellanisation » qui a pour conséquence

l'extension de la langue espagnole. Aujourd'hui, le purepecha est parlé sur un territoire de 3 500 km² et se restreint au nord-ouest de l'État du Michoacán.

2.2. Profil sociolinguistique des locuteurs

En 2000, la population bilingue purepecha-espagnole était de 103 161 locuteurs de plus de cinq ans, la population monolingue de 15 298 et la population non spécifique de 2 950 personnes, soit un total de 121 409 locuteurs de cette langue. Pour les locuteurs bilingues, la proportion entre les femmes et les hommes est équilibrée : 51 391 hommes et 51 777 femmes. Cet équilibre est rompu lorsque l'on compare la répartition des locuteurs monolingues : 5 742 hommes et 9 556 femmes. Autrement dit, 37,5 % sont des hommes alors que 62,5 % sont des femmes. Ce déséquilibre est pratiquement identique pour les différentes langues parlées au Mexique. Les données du recensement montrent que le nombre d'enfants monolingues est d'environ 3 000 entre 5 et 9 ans, puis baisse à 1 000 entre 10 et 14 ans. La chute est importante ensuite, le nombre se stabilise aux environs de 450 locuteurs par tranche quinquennale (données du recensement 2000, site Internet de l'Instituto Nacional de la Estadística, Geografía e Informática, INEGI).

Le nombre de locuteurs masque certaines caractéristiques des langues menacées de disparition : la population entre 5 et 14 ans représente 50 % dans les foyers de la région purepecha dans lesquels cette langue n'est pas parlée et 28 % dans les foyers dans lesquels la langue est parlée. Ces chiffres indiquent que la langue est de moins en moins transmise aux enfants, elle n'est plus la langue de communication entre parents et enfants dans de nombreuses familles. Une seconde donnée vient confirmer cette première, c'est le calcul de l'indice de vitalité de la langue. Cet indice se calcule en soustrayant le pourcentage des locuteurs de la langue entre 5 et 14 ans au pourcentage de la population mexicaine en général ayant le même âge (soit 29,7 %). Dans le cas de la population purepecha, on obtient un indice de -1,7 %. Cet indice négatif montre que la langue est de moins en moins apprise et utilisée par les enfants.

La situation n'est pas homogène dans tous les villages : si on constate dans certains villages (Angahuan, Cocucho, Santa Fe de la Laguna, Zipiajo, Zocopo) que le purepecha est la langue de communication au sein des familles (toutes les générations) et des communautés (salutations dans la rue, achat dans les boutiques, sur les marchés, jeux entre enfants), on observe aussi que dans de nombreux villages (Jaracuaro, Cuanajo, Paracho, Patamban, Chilchota) la langue est utilisée uniquement par les personnes de plus de 50 ans quand elles parlent entre elles. La télévision et la radio sont présentes dans tous les villages et exceptées deux radios locales en purepecha, les moyens de communication sont en espagnol (les services religieux et les démarches administratives se réalisent aussi en espagnol). Bien que depuis 2003 toutes les langues indigènes soient reconnues comme des langues nationales, l'espagnol est la langue véhiculaire enseignée dans toutes les écoles de la République. Dans les zones indigènes, certaines langues sont enseignées et les écoles interculturelles tendent à voir leur nombre s'accroître. Néanmoins, les moyens mis en place sont souvent insuffisants pour une telle politique éducative (Chamoreau 2003

[2000]) : les manuels scolaires sont rares et assez anciens, tant d'un point de vue esthétique que pédagogique, les enseignants sont peu formés et souvent délocalisés. Les enfants et les parents acceptent la langue purepecha comme seconde langue à l'école mais préfèrent que lui soit substitué l'anglais, la migration aux Etats-Unis constitue le rêve d'un grand nombre de Purepecha. L'espagnol est donc la langue première de nombreux jeunes formellement éduqués qui possèdent le purepecha comme langue seconde. Ils utilisent cette langue dans des situations limitées (le plus souvent en famille, avec des ascendants) et tendent à être la source de certaines innovations linguistiques, telle que celle qui est décrite dans cette contribution.

2.3. Quelques effets linguistiques notables

Au niveau linguistique, si on prend comme référence l'échelle des emprunts de Thomason (2001 : 70-71) qui met en perspective différents types d'emprunts et différents niveaux d'intensité de contact, les villages étudiés se situent au niveau 3 ou au niveau 4 sur une échelle de 4 niveaux, c'est-à-dire, les niveaux pour lesquels l'intensité est considérée comme importante (niveau 3) et très importante (niveau 4). Par exemple (Chamoreau 2007), de nombreux éléments ont été empruntés (le vocabulaire de base d'objets introduits ou non par les Espagnols : des animaux, des vêtements, les chiffres). Ces emprunts appartiennent à différentes classes d'unités (noms, verbes, prépositions, adjectifs, adverbes, subordonnants) et se présentent sous différentes formes (unités libres ou suffixées). Par ailleurs, des structures syntaxiques ont été empruntées ou calquées (comparaison, structures prépositionnelles), le système phonologique a subi certaines modifications (introduction de la latérale, perte de la rétroflexe et de la voyelle centrale de premier degré).

3. Principales caractéristiques typologiques

3.1. Alignement et système casuel

Le purepecha est une langue à alignement nominatif-accusatif où le sujet nominal des constructions intransitives, *tsma anima-itfa* dans l'exemple (1a), présente les mêmes caractéristiques que celui des constructions transitives, *Selia* dans l'exemple (1b). Le purepecha est une langue à cas, comme dans de nombreuses langues ayant cette caractéristique, le sujet n'est pas marqué. Il se différencie ainsi à l'objet *imeri misitu-ni* qui possède une marque, *-ni*.

- (1) a. *yáfɪ=kɪɪ tsma anima-itfa tsípi-pa-ntha-fa-ti*
maintenant=3PL DEM.PL âme-PL être joyeux-CENTRIF-CENTRIF-PROG-ASS3
« Maintenant, ces âmes s'en vont joyeuses [...]. »
- b. *xo Selia ata-f-ti imeri misitu-ni*
oui Celia frapper-AOR-ASS3 POS3 chat-OBJ
« Oui, Celia a frappé son chat. »

Le purepecha n'a qu'une seule marque d'objet *-ni* qui peut apparaître sur les deux objets des verbes ditransitifs : au niveau sémantique, celui qui a un rôle de patient, un objet transféré dans l'exemple (2), *imeri kwhanintikwa-ni* et celui qui a un rôle de bénéficiaire, un affecté, *wáŋi-ni sépiti-ni* dans le même exemple. Ceci nous permet de signaler deux caractéristiques typologiques : il existe des verbes ditransitifs en purepecha et la langue n'opère pas de différences quant à la codification de la fonction objet sur les nominaux. Les objets d'un verbe ditransitif sont distingués par des comportements dissemblables dans les constructions qui entraînent des modifications de voix (Chamoreau 2008b).

- (2) *kuritsɩ fɩpa-fɩm-ti imeri kwhanintikwa-ni wáŋi-ni sépiti-ni*
 vautour voler-HAB-ASS3 POS3 châtele-OBJ femme-OBJ fainéant-OBJ
 « Le vautour a l'habitude de voler le châtele à la femme fainéante. »

Les trois exemples ci-dessus pourraient masquer une caractéristique importante du marquage de l'objet en purepecha, il présente un marquage différentiel. L'emploi de la marque d'objet n'est pas systématique lorsqu'un nom est à la fonction objet : un nominal qui n'est pas affecté de cette marque n'est pas pour autant un sujet (caractérisé par l'absence de marque). La marque d'objet portée par un nom ne vient pas seulement entériner une fonction; elle a une valeur propre qui transparait dans les nuances sémantiques (animacité), des propriétés grammaticales (définitude, généralité / spécificité, etc.) et des stratégies discursives (topicalisation et focalisation).

3.2. Langue agglutinante

Le purepecha est une langue agglutinante qui ne comporte que des suffixes. Cette langue a un système de dérivation très élaboré et productif. On peut trouver des suffixes de dérivation pour les voix, les locatifs, les positionnels, les directionnels, et les adverbes. Dans l'exemple (3), le verbe *wanto* présente différents suffixes dérivatifs : un itératif *-nts*, la voix moyenne *-kwaŋe*, et deux centrifuges, *-pa-ntha* (Foster 1969, Friedrich 1984, Chamoreau 2003 [2000], Monzón 2004, Nava 2004 et Villavicencio 2006).

- (3) *ka=kɩɩ ikyapa-rini wanto-nts-kwaŋe-pa-ntha-ni*
 et=1PL être fâché-CENTRIF-PART.PR parler-IT-MOY-CENTRIF-CENTRIF-INF
xa-ŋa-f-p-ka
 être là-FT-AOR-PAS-ASS1/2
 « [...] et, nous fâchant, nous avons discuté. »

On peut observer dans l'exemple (3) que le verbe *xa* « être là » présente aussi des suffixes d'aspect, de temps, et de mode, respectivement *-f*, *-p* et *-ka*. Le seul suffixe

obligatoire sur un verbe est celui du mode. Les indices personnels de sujet et objet sont codifiés par des clitiques qui généralement sont attachés derrière le dernier élément du premier constituant, il s'agit, le plus souvent, d'enclitiques de seconde position. On peut ainsi observer dans l'exemple (3), l'indice de première personne du pluriel =*kʃɪ* qui est attaché au coordonnant *ka*.

3.3. *Ordre des constituants*

La dernière caractéristique générale du purepecha constitue un paradoxe, il s'agit de l'ordre des constituants. Si l'on reprend les caractéristiques décrites ci-dessus, on constate que : les marques de temps, aspects et modes suivent le verbe, la langue possède des postpositions, des cas, des suffixes et des enclitiques. A ces caractéristiques, on peut en ajouter une autre : le plus fréquemment l'auxiliaire est postposé au verbe non fini, on peut observer cet ordre dans l'exemple (3) où l'auxiliaire *xa* suit l'infinitif *wanto-nts-kwaʃe-pa-ntha-ni*, cette construction périphrastique exprime un aspect progressif.

On sait depuis les travaux de Greenberg et de divers chercheurs (Dryer 2007 ou Siewierska 1994 pour n'en citer que quelques-uns) qu'un certain nombre de traits typiques sont associés aux langues OV ou VO (voir par exemple le tableau récapitulatif dans Dryer 2007). Ces paramètres permettent de prédire un certain nombre de régularités typologiques. Si l'on compare les caractéristiques du purepecha exposées ci-dessus à celles développées dans la majorité des travaux de typologie, on devrait conclure à une langue à noyau final, toutefois, les études menées dans la région du Lac de Patzcuaro montrent que l'ordre de base, c'est-à-dire celui qui n'est pas marqué au niveau pragmatique, est SVO (Capistrán 2002 et Chamoreau 2003 [2000] : 156-158). Les exemples (1) et (2) ci-dessus le démontrent. Les travaux réalisés dans d'autres régions (Chávez 2004, Soto 1984 et Monzón 1997) montrent des tendances controversées qui ne permettent de privilégier aucun ordre de base. Mes récents travaux à Angahuan (région de la Sierra) montrent que dans ce village l'ordre de base des constituants est SOV (Chamoreau 2009b). Le purepecha est donc dans la région du Lac de Patzcuaro une langue SVO qui atteste de certaines caractéristiques morphologiques et syntaxiques d'une langue SOV. L'hypothèse la plus probable est de considérer que cette langue était une langue à noyau final, SOV et qu'elle a évolué vers une langue à noyau non final, SVO.

Voyons maintenant le fonctionnement de deux types d'unités pertinentes pour cette étude : les participes (3.4.) et les verbes *xa* et *xinte* (3.5.).

3.4. *Les participes*

Les unités que l'on désigne sous le nom de participes sont des unités complexes dont le fonctionnement est proche de celui d'un adjectif et qui reçoivent certaines déterminations des verbes (Chamoreau 2003 [2000] : 125-128). Le purepecha présente un système asymétrique de trois éléments formés d'une base verbale et des terminaisons *-rini*, *-tini* et *-kata*. Ce système est remarquable en ce qu'il permet la

distinction d'un participe passé actif et d'un participe passé passif (Haspelmath 1994 : 156 et Keenan 1985 : 258). Dans le premier cas, le participe indique l'état dans lequel se trouve le participant unique ou l'agent alors que dans le second cas, le participe montre le résultat d'un événement qui affecte le patient.

Tableau 1 : Système des participes en purepecha

	Orienté vers un agent	Orienté vers un patient
Présent	-rini	
Passé	-tini	-kata

3.4.1. Les participes en -rini

Les participes en *-rini* peuvent être formés à partir de verbes de n'importe quelle valence, monovalent (4), divalent (5) et trivalent (6). Ils indiquent un fait dynamique caractérisant le participant unique ou l'agent du procès. Ces participes peuvent déterminer un nom *atfati* (5), un démonstratif ou un pronom personnel =*kʃɪ* (4) et être déterminés par un nom *maria* qui apparaît en fonction objet (5).

- (4) *ka=kʃɪ ikya-pa-rini wanto-nts-kwaʒe-pa-ntha-ni*
 et=1PL être fâché-CENTRIP-PART.PR parler-IT-MOY-CENTRIF-CENTRIF-INF
xa-ʒa-f-p-ka
 être là-FT-AOR-PAS-ASS1/2
 « [...] et, nous fâchant, nous avons discuté. »
- (5) *i atfati maria-ni thiwi-ra-rini no u-ʃ-ti wiria-ni*
 DEM homme Marie-OBJ porter-CAUS-PART.PR NEG pouvoir-AOR-ASS3 courir-INF
 « Cet homme portant Marie ne peut pas courir. »
- (6) *selia aʒi-a-rini tataka sapi-etʃa-ni eʃki=kʃɪ no*
 Celia dire-3PLOBJ-PART.PR jeune homme petit-PL-OBJ SUB=3PL NEG
wera-ka ima ni-nentʃa-ʃa-p-ti ya
 pleurer-SUBJ DEM aller-envie-PROG-PAS-ASS3 déjà
 « Celia, (leur) disant aux enfants qu'ils ne pleurent pas, elle, avait envie de partir [...]. »

Comme on peut l'observer, généralement le participe se positionne après le nominal ou pronom personnel qu'il détermine et par lequel il est déterminé, en (4) ou en (5), bien que parfois il se positionne avant le syntagme nominal par lequel il est déterminé, voir en (6). Il s'agit là de modifications qui indiquent une stratégie pragmatique particulière de mise en valeur de cette unité.

3.4.2. Les participes en -tini

Les verbes de n'importe quelle valence peuvent servir de base à la construction des participes en *-tini*, monovalents, en (7) et (8), divalents en (9) et trivalents en (10). Les verbes divalents et trivalents modifient leur valence et deviennent monovalents. Ils indiquent un état caractérisant le participant unique ou l'agent du procès. Ces participes peuvent déterminer un nom *atfati* en (7), un pronom personnel *tfa* ou un démonstratif en (9) et un verbe *xa* en (8) et être déterminés par un adjectif *tfaɽapiti*, un nom *tuɽisɿ* en (9) ou un adverbe *witsintikwa* en (10).

- (7) *atfati-itfa kwatha-ra-tini nya-ntha-ɸm-ti=kɸɿ*
homme-PL fatiguer-REF-PART.PA aller-CENTRIF-HAB-ASS3=3PL
« Les hommes fatigués (ils) rentrent. »
- (8) *íɸɿ aɽi-a-ni xa-p-ti yámentu tshɿma-nka*
ainsi dire-3PL.OBJ-INF être là-PAS-ASS3 tout DEM.PL-SUB
wafa-ka-tini xa-p-ka
asseoir-ETAT-PART.PA être là-PAS-SUBJ
« [...] ainsi, il était en train de dire à tous ceux qui étaient assis là [...]. »
- (9) *tfa tfaɽapiti fuku-paɽu-ntha-tini tuɽisɿ ú-kwaɽe-ntha-tini*
2PL rouge porter-dos-IT-PART.PA étranger faire-REF-IT-PART.PA
wiri-pa-ɸ-ka=tshɿ
courir-CENTRIF-AOR-ASS1/2=2PL
« Vous, habillés de rouge, devenus étrangers, vous partiez en courant [...]. »
- (10) *nani xa-ɽa-ɸ-ki tɸhanakwa ewa-tini witsintikwa*
où être là-FT-AOR-INT jouet prendre-PART.PA hier
« Où est le jouet pris hier ? »

Observons que ces unités sont postposées au terme qu'elles déterminent et qu'il n'existe d'accord ni en genre (inexistant de façon générale en purepecha) ni en nombre. Cette dernière caractéristique distingue ces participes des adjectifs qui peuvent s'accorder au nom qu'ils déterminent, voir en (11) *misitu-itfa sapiɽati-itfa*. Le nombre n'est pas une unité obligatoire, sa présence dépend de la place du référent du nom, en particulier sur les échelles d'humanité, de définitude et de dénombrement. Au sein du syntagme nominal, il est attesté sur le nom ou sur ces compléments ou sur toutes les unités (Chamoreau 2004).

- (11) *tsimani misitu-itfa sapiɽati-itfa thiri-ɸa-ti=kɸɿ*
deux chat-PL petit-PL manger-PROG-ASS=3PL
« Les deux petits chats sont en train de manger. »

Certains des participes en *-tini* se sont figés et fonctionnent comme des indicateurs de localisation, perdant ainsi leur valeur de « passé », tel *oɽepatini devant* en (12) :

- (12) *tyofjo xinya sáni=teru oɽe-pa-tini xa-ɽa-s-ti*
 église là-bas peu=plus être avant-CENTRIF-PART.PA être là-FT-AOR-ASS3
 « L'église est vers là-bas devant. »

3.4.3. Les participes en *-kata*

Ce sont surtout les verbes divalents en (15) et trivalents en (18) qui peuvent servir de base à la construction des participes en *-kata*. Peu de verbes monovalents sont utilisés et seulement avec d'importantes restrictions sémantiques : ces procès sont inaccusatifs ou téliques, voir en (13). Les participes en *-kata* indiquent le résultat d'une action dont le patient du procès est affecté. Ces participes peuvent déterminer un nom, *waka* en (14), un pronom personnel ou un démonstratif *ima*, en (15) et un verbe *itsɪma* en (16) et être déterminés par un adjectif *tɽaɽapiti* en (17), un nom *mercado* en (18) ou un adverbe *witsintikwa* en (19). Tout comme les noms et adjectifs, ils peuvent aussi fonctionner comme prédicat, grâce à l'unité prédicative -*e*³ (Chamoreau 2005, 2006), voir en (20).

- (13) *nani=kɽɪ xa-ɽa-s-ti ɽiranta taku-kata*
 où=3PL être là-FT-AOR-INT papier se plier-PART.PP
 « Où sont les papiers pliés? »
- (14) *xi pya-s-ka waka-ni xawa-kata-ni*
 1 acheter-AOR-ASS1/2 vache-OBJ être tâché-PART.PP-OBJ
 « J'ai acheté une vache tâchée. »
- (15) *xo xinte-s-ti ima sesi mi-naɽi-ku-kata*
 oui être-AOR-ASS3 DEM bien penser-visage-3APP-PART.PP
 « Oui, celui-là est bien connu. »
- (16) *andumuqua xaripeti hingun yuuetacata ytsimatangaca⁴*
antumukwa ɽaripeti xinkuni yuwe-ta-kata
 fiel acide COM mélanger-CAUS-PART.PP
itsɪma-ta-na-ka
 être eau-liquide-CAUS-PASSIV-ASS1/2
 « On t'a donné à boire de l'eau avec du fiel acide. » (LIT « Tu as été fait boire de l'eau avec du fiel acide. ») (Gilberti, 2004 [1558] : 123)

³ Sa variante dialectale est *-i*.

⁴ Quand un exemple est extrait d'une source écrite, la première ligne rend compte de la notation de l'auteur.

- (17) *ima iri-ka-sɪn-ti ma kumantʃikwa-ʒu inki tʃaʒapiti*
 DEM vivre-FT-HAB-ASS3 un maison-LOC SUB rouge
ata-nts-kata xa-ka
 peindre-IT-PART.PP être là-SUBJ
 « Il vit dans une maison qui est peinte de rouge. »
- (18) *kwane-ʃɪn-ka xima mercado de artesanías aʒi-kata*
 prêter-HAB-ASS1/2 là marché de l'artisanat dire-PART.PP
 « Je prête au marché nommé *marché de l'artisanat*. »
- (19) *kuʒunta-itʃa nini-ra-kata witsintikwa thirerakwa-ʒu*
 tamal⁵-PL cuire-CAUS-PART.PP hier table-LOC
xa-ʒa-ʃ-ti=kʃt
 être là-FT-AOR-ASS3=3PL
 « Les tamales cuits hier sont sur la table. »
- (20) *kwaʒa-tha-kata-e-ʃ-ti*
 casser-jambe-PART.PP-PRED-AOR-ASS3
 « La jambe est cassée. »

Il n'existe d'accord ni en genre ni en nombre (voir § 3.2.). Certaines de ces unités se sont figées et fonctionnent comme des noms. Elles peuvent alors être déterminées par le pluriel, en (21) et par les déterminants du nom, par exemple le démonstratif *i* en (21). On peut apprécier dans cet exemple l'utilisation de *kara-kata* comme nom déterminé à la fois par le déterminant *i* et par le pluriel, et l'utilisation de *kara-kata* comme participe de résultat.

- (21) *i-tʃa kara-kata-etʃa kara-kata xa-la-h-ti ya*
 DEM-PL écrire-PART.PP-PL écrire-PART.PP être là-FT-AOR-ASS3 déjà
 « Ces lettres sont déjà écrites. »

Elles peuvent être le support des marques casuelles en particulier de l'objet en (22) et du locatif en (23). Elles peuvent aussi fonctionner comme un prédicat nominal grâce à la présence de l'unité prédicative, voir en (24) :

- (22) *ys pampzhuahaca yamento cuerauacataechan*
isɪ pampz-a-xa-ka yamentu kwera-a-kata-etʃa-ni
 ainsi aimer-3PL.OBJ-PRES-SUBJ tout élever-3PL.OBJ-PART.PP-PL-OBJ
 « [...] ainsi qu'il les aime toutes ces créatures. » (Gilbert, 2004 [1558] : 102)

⁵ Les *tamales* sont des aliments cuisinés à base de maïs et de graisse, on peut y ajouter de la sauce piquante, de la viande ou des fruits. Ils ont une forme cylindrique aplatie et des bouts arrondis. Ils sont cuits à la vapeur et enveloppés dans des feuilles de maïs ou de bananier.

(23) *phita-kata-ɽu* *inte* *saɽa-ra-ʃm-ti* *xutʃiti* *atʃati*
 sortir-PART.PP-LOC DEM apparaître-REF-HAB-ASS3 POS1 homme
 « Sur cette photographie, apparaîtrait mon mari. »

(24) *era-∅* *tsɰmani* *ʃupa-kata-e-ʃ-ki*
 regarder-IMP2 deux ?⁶-PART.PP-PRED-AOR-INT
 « Regarde, ce sont deux arcs-en ciel. »

Le participe orienté vers le patient a été décrit dans la littérature comme accédant facilement au statut de participe entrant en jeu dans une structure passive. Bybee *et al.* (1994 : 54) et Haspelmath (1990 : 33, 40 et 1994 : 159) insistent sur le fait que la similarité entre participe résultatif et participe passif est nourrie par le fait que les deux expriment un état qui résulte d'une action antérieure. De plus, bien que la construction résultative caractérise le patient affecté alors que la construction passive est liée à l'objet direct (Chamoreau 2008a, 2008b), elles sont sémantiquement proches et apparaissent de façon plus fréquente (et moins restrictive) avec les verbes divalents et trivalents. De ce fait le glissement du participe résultatif au participe passif est un fait d'évolution attesté dans différentes langues (Haspelmath 1994 : 161-162). En purepecha, le participe en *-kata* se distingue très nettement du participe présent *-rini* et du participe passé *-tini* qui caractérisent un agent ou un participant unique et peuvent apparaître avec tout type de verbes. On peut aussi émettre l'hypothèse que le participe utilisé dans les constructions périphrastiques montre une nouvelle étape d'évolution interne dans laquelle le participe en *-kata* permet à la fois l'expression d'un résultat et du passif (voir §5).

3.5. Les verbes *xa* « être là » et *xinte* « être »

Ces deux verbes entrent dans la formation des constructions périphrastiques. Je montrerai dans ce paragraphe leur fonctionnement en tant que verbe et les décrirai en tant qu'auxiliaire dans le paragraphe 5.

3.5.1. Le verbe *xa*

Le verbe *xa* « être là » présente trois valeurs différentes : la localisation, l'existence et la qualification (Chamoreau 2005). Ce verbe est très fréquent et attesté dans tous les parlers.

La localisation. Dans ces contextes, au niveau syntaxique, le verbe *xa* requiert, en plus d'un sujet, une fonction non spécifique obligatoire qui exprime une localisation. Généralement, ce verbe est postposé au sujet et au locatif. Sa position pragmatiquement non marquée se situe en dernière position de l'énoncé.

⁶ Cette unité est figée. Le sens de l'unité de base n'est pas accessible.

(25) *ifu pakanta xa-ɽu-s-ti*
 ici Pacanda être là-FT-AOR-ASS3
 « Il est ici à Pacanda. »

(26) *Pétu maria-o xa-ɽu-s-ti*
 Pierre Marie-RES être là-FT-AOR-ASS3
 « Pierre se trouve chez Maria. »

L'existence. On peut signaler que *xa* fonctionne aussi comme un marqueur d'existence dans une structure dans laquelle il est actualisé par une unité en fonction sujet. Dans ce contexte, sa position répond à des critères discursifs : si l'énoncé expose l'existence d'objets ou de personnes au cours d'un récit, il se positionne en fin d'énoncé (position non marquée), voir en (27), en revanche si l'énoncé introduit le récit, *xa* apparaîtra alors en début d'énoncé et est traduit par « il y a », « il était une fois », etc., voir en (28).

(27) *tfúrikwa fáni xóskwa-itfa xa-ɽu-f-ti=kfɛ*
 nuit beaucoup étoile-PL être là-FT-AOR-ASS3=3PL
 « La nuit, il y a beaucoup d'étoiles. »

(28) *xa-ɽu-f-ti=na ma wáɽi sépiti*
 être là-FT-AOR-ASS3=EVID un femme fainéant
 « On dit qu'il y a une femme fainéante [...]. »

La qualification. Lorsque le verbe *xa* permet la connexion de deux unités non verbales, il requiert obligatoirement une fonction attribut qui est toujours un adjectif. Le verbe *xa* permet donc la qualification d'un nom (ou d'un pronom personnel) par un adjectif.

(29) *kuɽitsí kotfinu xa-ɽu-f-ti*
 vautour sale être là-FT-AOR-ASS3
 « Le vautour est sale. »

(30) *tepekwa-itfa nanaka-itfa-iri sési=kfɛ xa-ɽu-f-ti*
 tresse-PL jeune fille-PL-GEN beau=3PL être là-FT-AOR-ASS3
 « Les tresses des jeunes filles sont belles. »

Sur le plan sémantique, cette qualification est distincte de celle qui est attestée avec l'unité prédicative. Comparons les énoncés en (31) et en (32) :

(31) *inte naranfa téri xa-ɽu-f-ti*
 DEM orange sucré être là-FT-AOR-ASS3
 « Cette orange est sucrée. »

- (32) *naranʃa verakrusĩ anapu téri-i-ʃ-ti=kʃĩ*
orange Veracruz origine sucré-PRED-AOR-ASS3=3PL
« Les oranges de Veracruz sont sucrées. »

La traduction française est trompeuse. En purepecha, l'énoncé en (32) laisse entrevoir une qualité permanente et absolue, indépendante de la situation d'énonciation (globalement l'espagnol *ser*). Au contraire, l'énoncé en (31) exprime une qualité relative et dépendante de la situation d'énonciation (globalement l'espagnol *estar*). L'énoncé en (32) pourrait se traduire par « l'orange est sucrée, de nature en elle-même, elle est ainsi ». Au contraire l'énoncé en (31) doit se comprendre comme « l'orange est sucrée, en ce moment, car je viens de la goûter ». Deux faits supplémentaires sont de première importance. Sur le plan sémantique, l'utilisation de *xa* est restreinte à un certain type d'adjectifs, ceux qui expriment une qualité essentiellement socio-psychologique et physique :

- (33) *sési* « beau »
málu « malade »
phamentʃati « malade »
powri « pauvre »
kwhímʃĩ « dormeur »
kawiri « ivrogne »
pinaʃĩ « silencieux »
kotʃinu « sale »
teri « sucré »

Il est rarement attesté avec les adjectifs de couleur et n'est pas attesté avec d'autres types d'adjectifs, ceux exprimant des formes, des consistances, etc. Sur le plan syntaxique, ce verbe est toujours postposé à l'actualisateur et à l'attribut, la position finale est non marquée.

3.5.2. *Le verbe xinte*

Peu fréquent, ce verbe n'est pas attesté dans tous les parlers. Son existence révèle un processus de réanalyse d'un démonstratif présent au 16^e siècle en verbe « être » (Chamoreau 2006). Il est employé essentiellement dans deux contextes : la présentation et l'identification⁷.

⁷ Le parler des jeunes gens bilingues ayant une éducation supérieure en espagnol montre deux nouveaux contextes d'utilisation qui semblent proches de l'usage du verbe *ser* en espagnol (Chamoreau 2006) :

- i) Une qualification indépendante de la situation qui renvoie à une identité.
myá-ntha-ʃa-p-ti eski ima xinte-p-ka riko
penser-IT-PROG-PAS-ASS3 SUB DEM être-AOR.PAS-SUBJ riche
« Il pensait qu'il était riche. »

La présentation. L'emploi en tant que présentatif révèle la trace de l'évolution de cette unité. Le verbe *xinte* présente un objet ou sa fonction et inclut une notion déictique. Dans ce contexte *xinte* se positionne en début d'énoncé et introduit l'objet ou sa fonction.

(34) a. *ampe-e-s-ki inte*
 que-PRED-AOR-INT DEM
 « Qu'est-ce que c'est cela? »

b. *xinte-s-ti para fotha-ni*
 être-AOR-ASS3 pour ramer-INF
 « C'est pour ramer. »

L'identification. Lorsqu'il est attesté, le verbe *xinte* coexiste toujours avec la construction incluant l'unité prédicative dérivative. Dans ce contexte, le verbe est divalent et requiert nécessairement une fonction attribut. Les contextes d'apparition du verbe *xinte* montrent qu'il connecte essentiellement des noms ou des pronoms personnels. Dans le corpus, *xinte* apparaît peu souvent avec un adjectif (voir note 7). En résumé, la présence de ce verbe semble être de nature à apporter une précision pragmatique à l'énoncé. Le locuteur qui a le choix entre la construction dérivative avec l'élément prédicatif et la construction avec le verbe *xinte* privilégiera cette seconde pour insister et mettre en valeur la structure dans laquelle il classifie et identifie et utilisera la première pour identifier sans effet de mise en valeur (Chamoreau 2006). Voici un extrait de dialogue qui illustre cette situation :

(35) a. *né-e-s-ki xoʒempiri*
 qui-PRED-AOR-INT maître
 « Qui est le maître ici ? »

b. *ifo xwánu xinte-s-ti xoʒempiri*
 ici Jean être-AOR-ASS3 maître
 « Ici, Jean est le maître. » (LIT « Ici, c'est Jean qui est le maître. »).

4. La structure dérivative du passif en purepecha

Dans ce paragraphe, je résumerai les caractéristiques de la construction dérivative du passif (Chamoreau 2008a, Friedrich 1984). Généralement, la construction qui

-
- ii) Un situatif non matériel (qui ne contraint pas à une présence matérielle)
arantepakwa, xima-nka xinte-ka i wantanskwa enka wanta-ntha-ka
 Arantepacua où-SUB être-SUBJ DEM récit SUB parler-IT-SUBJ
tata Tomas
 monsieur Tomas
 « Arantepacua, d'où est le récit que raconte Monsieur Tomas. »

inclut dans son syntagme verbal l'élément *-na*⁸ se caractérise par l'impossibilité d'introduire un syntagme nominal indiquant le participant unique du monovalent et l'agent des verbes divalents (et trivalents). Au niveau syntaxique l'utilisation de cet élément réduit la valence du verbe, au monovalent de la construction active en (36a) correspond un impersonnel en (36b), au divalent de la construction active en (37a) correspond un verbe monovalent dans une construction passive en (37b) et au trivalent de la construction active en (38a) correspond un divalent en (38b).

On observe deux stratégies différentes liées à la valence du verbe : le sujet du verbe impersonnel ne peut jamais être un nominal et ne peut être qu'un pronom personnel de troisième personne du singulier (sans référent, du type « il pleut » en français) inclus dans l'unité *-ti* qui comprend aussi le mode assertif, voir en (36b). Le sujet du verbe passif monovalent et divalent correspond à l'objet direct des constructions divalentes et trivalentes correspondantes. Remarquons qu'au niveau sémantique, il s'agit du patient de l'énoncé divalent à la voix active, voir les énoncés en (37) et du récepteur ou de la source de l'énoncé trivalent correspondant, voir les énoncés en (38). Le patient ne peut être le sujet de la passive divalente (38c).

(36) Verbes monovalents

Actif

- a. *kwhiripu-itfa wafa-mi-f-ti*
 personne-PL asseoir-liquide.MED-AOR-ASS3
 « Les personnes sont assises dans l'eau. »

Passif

- b. *wafa-mi-**ŋa**-f-ti*
 asseoir-liquide.MED-PASSIV-AOR-ASS3
 « On est assis dans l'eau. » (LIT « Des gens sont assis dans l'eau. »)

(37) Verbes divalents

Actif

- a. *xi ife-f-ka ma misitu*
 I voir-AOR-ASS1/2 un chat
 « Moi, j'ai vu un chat. »

Passif

- b. *ma misitu ife-**na**-f-ti*
 un chat voir-PASSIV-AOR-ASS3
 « Un chat a été vu. »

⁸ Cet élément présente une variante dialectale : *ŋa*.

(38) Verbes trivalents

Actif

- a. *petu aʃi-f-ti ma tʃkwantirakwa ama-mpa-ni*
Pierre dire-AOR-ASS3 un mensonge mère-POSP3-OBJ
« Pierre a dit un mensonge à sa mère. »

Passif

- b. *ama-mpa aʃi-na-f-ti ma tʃkwantirakwa*
mère-POSP3 dire-PASSIV-AOR-ASS3 un mensonge
« Sa mère a été dite un mensonge. » (LIT « Un mensonge a été dit à sa mère. »)

- c. **ma tʃkwantirakwa aʃi-na-fa-ti ama-mpa-ni*

On peut observer dans les exemples précédents que généralement le verbe est déterminé par un aspect ayant une valeur perfective, l'aoriste⁹. C'est le cas le plus fréquent, néanmoins, l'élément *na* est attesté dans des syntagmes verbaux imperfectifs : habituel, en (39a), et progressif en (39b).

- (39) a. *yontki wanta-na-fm-an-ti xutfari anapu*
avant parler-PASSIV-HAB-PAS-ASS3 POS1PL langue
« Avant on parlait notre langue. » (LIT « Avant, notre langue était parlée. »)

- b. *khira-ru-na-fa-ti ka wera-na-fa-ti*
se blottir-rue-PASSIV-PROG-ASS3 et pleurer-PASSIV-PROG-ASS3
« On est assis dans la rue et on pleure. » (LIT « Des gens sont assis dans la rue et pleurent. »)

Au niveau pragmatique, l'utilisation de cette structure montre une stratégie particulière d'élimination de l'expression de l'agent ou d'incapacité de l'identifier au moment de l'interlocution ou de façon inhérente (Givón 2001 : 125-126, Shibatani 1985 : 832). Ceci représente la construction traditionnelle et telle qu'elle apparaît dans de nombreuses variétés.

De nos jours, dans quelques parlers, les locuteurs mettent en place des stratégies particulières pour tenter d'introduire l'élément absent de la construction. Ce procédé est assez rare mais montre une possible évolution de la structure. Dans les phrases où le verbe est monovalent, le participant unique est introduit comme un syntagme postposé apportant des précisions, voir en (40c). Autrement dit, ce n'est pas le sujet de l'énoncé mais une unité qui présente des valeurs pragmatiques. Elle permet de s'approcher de la classe à laquelle appartient le participant, ici « les ivrognes », sans pour autant exprimer le référent (Chamoreau 2008a).

⁹ L'aoriste présente différentes valeurs dont celle de parfait.

(40) Verbes monovalents

Actif

- a. *kawiri-etfa waɾa-ʃa-ti(=kʃɪ)*
ivrogne-PL danser-PROG-ASS3(=3PL)
« Les ivrognes dansent. »

Passif

- b. *waɾa-na-ʃa-ti*
danser-PASSIV-PROG-ASS3
« On danse. »

Passif avec présence du participant unique

- c. *waɾa-na-ʃa-ti kawiri-etfa*
danser-PASSIV-PROG-ASS3 ivrogne-PL
« On danse, les ivrognes. »

Dans les énoncés où le verbe est divalent ou trivalent, l'agent nominal est codifié comme un complément oblique avec l'instrumental *ximpo*, voir en (41c).

(41) Verbes divalents ou trivalents

Actif

- a. *Pablu intsku-s-ti ma karakata Maria-ni*
Paul donner-AOR-ASS3 un livre Marie-OBJ
« Paul donne un livre à Marie. »

Passif

- b. *Maria intsku-na-s-ti ma karakata*
Marie donner-PASSIV-AOR-ASS3 un livre
« Un livre a été donné à Marie. » (LIT « Marie a été donnée un livre. »)

Passif avec introduction de l'agent

- c. *Maria intsku-na-s-ti ma karakata Pablu ximpo*
Marie donner-PASSIV-AOR-ASS3 un livre Paul INST
« Un livre a été donné à Marie par Paul. » (LIT « Marie a été donnée un livre par Paul. »)

5. La structure périphrastique du passif en purepecha

5.1. La construction « participe en -kata + auxiliaire xa »

Employé dans la construction avec le participe en *-kata*, le verbe *xa* perd les valeurs que nous avons présentées ci-dessus (voir 3.5.1) et se comporte comme un auxiliaire. Bien que la définition de l'auxiliaire soit un thème de discussions (Ramat 1987 : 3-19), nous considérons que les critères sémantiques (perte des valeurs

présentes quand il est employé comme verbe) et syntaxiques (porteur des déterminations) permettent à *xa* d'être nommé auxiliaire lorsqu'il entre dans cette construction composée (Heine 1993). Cet auxiliaire est toujours déterminé par l'aspect aoriste qui exprime en particulier une valeur de parfait (voir note 9). L'auxiliaire se positionne toujours après le participe en *-kata*¹⁰. Le participe se construit uniquement sur des bases divalentes en (42a) et trivalentes en (43a), les monovalentes sont exclues. Le participe ne s'accorde pas en nombre avec le sujet de l'énoncé en (42a). Quelle que soit la valence du verbe, le sujet est toujours le patient mais jamais le récepteur ou la source (comme c'est le cas dans la construction purepecha dérivative pour les verbes divalents au passif issus de trivalents).

- (42) a. *tsimani kuṛunta-itfa iṛi-kata xa-ṛa-f-ti=kfɛ*
 deux tamal-PL envelopper-PART.PP être là-FT-AOR-ASS3=3PL
 « Les deux tamales ont été enveloppés. »

- (43) a. *i kumantfikwa ata-ra-ntha-kata xa-la-s-ti*
 DEM maison vendre-CAUS-IT-PART.PP être là-FT-AOR-ASS3
 « Cette maison a été vendue. »

Généralement, ces constructions peuvent indiquer tant un état, voir en (42a) et en (43a) qu'une action, il suffit alors d'introduire un complément d'agent qui se codifie sous forme d'un complément oblique, voir en (42b) et (43b)¹¹. Le même auxiliaire peut donc exprimer deux valeurs sémantiques différentes. Lorsque cette construction est utilisée pour exprimer une action, l'agent est généralement présent, voire même dans certains récits il est proéminent et persistant. Autrement dit, l'utilisation de cette construction ne permet pas toujours de défocaliser l'agent telle que l'utilisation de la structure passive est généralement décrite (Shibatani 1985). La possibilité d'exprimer un agent défini et individuel semble même être la raison de l'utilisation de cette construction dans les parlers où il n'est pas possible d'introduire un agent dans la construction dérivative en *-na*. L'utilisation des deux structures (dérivée et périphrastique) révèle donc une stratégie complémentaire qui permet soit de défocaliser l'agent en l'éliminant avec la construction passive dérivative, soit de l'introduire avec la construction passive périphrastique, comme un oblique, c'est-à-dire en position dégradée. En revanche, dans les parlers où la construction en *-na* permet d'introduire un agent particulier, les deux constructions semblent être concurrentes.

¹⁰ Il existe quelques rares contre-exemples à cette règle. L'auxiliaire *xa* peut apparaître avant le participe en *-kata*.

tsimani sṛanta-itfa xa-ṛa-f-ti=kfɛ kara-kata
 deux papier-PL être là-FT-AOR-ASS3=3PL écrire-PART.PP
 « Les deux papiers, ils sont écrits. »

¹¹ Dans certains parlers, l'impossibilité d'introduire l'agent montre que les constructions uniquement indiquent un état.

- (42) b. *tsimani kuṛunta-itfa iṛi-kata xa-ṛu-f-ti=kfɛ*
 deux tamal-PL envelopper-PART.PP être là-FT-AOR-ASS3=3PL
Maria ximpo
 Marie INST
 « Les deux tamales sont enveloppés par Maria. »

- (43) b. *i kumantfikwa ata-ra-ntha-kata xa-la-s-ti xutfari*
 DEM maison vendre-CAUS-IT-PART.PP être là-FT-AOR-ASS3 POS1
nanti ximpo
 mère INST
 « Cette maison est vendue par ma mère. »

Dans les parlers où elle est attestée, cette construction en purepecha constitue un changement interne important tant au niveau de la structure (périphrastique) que de l'introduction de l'agent.

5.2. La construction « participe en -kata + auxiliaire xinte »

La construction constituée d'un participe en *-kata* et de l'auxiliaire *xinte* est peu fréquente et refusée dans certains parlers. Les locuteurs qui l'utilisent sont des jeunes gens bilingues ayant une importante connaissance de l'espagnol oral et écrit et ayant reçu une éducation supérieure. Certains d'entre eux présentent une meilleure connaissance de l'espagnol que du purepecha, autrement dit, ils le comprennent mais l'emploient rarement et toujours avec des personnes âgées (grands-parents), ce sont des semi-locuteurs. Cette construction est donc marginale mais sa présence dans la langue purepecha est loin d'être neutre comme nous le verrons ci-après.

Employé dans la construction avec le participe en *-kata*, le verbe *xinte* perd les valeurs que nous avons présentées ci-dessus. Il fonctionne comme un auxiliaire qui se positionne toujours entre le sujet et le participe en *-kata*, il précède donc ce dernier. Dans le corpus, seuls des verbes divalents permettent de former le participe mais on peut émettre l'hypothèse qu'une telle construction est acceptable aussi avec des verbes trivalents (ceci reste à vérifier). Le participe ne s'accorde pas en nombre avec le sujet de l'énoncé en (44). Quelle que soit la valence du verbe, le sujet est toujours le patient et l'agent peut être exprimé comme un complément oblique en (44).

- (44) *atfaati-etfa xinte-s-p-ti era-ku-kata xuramuti ximpo*
 homme-PL être-AOR-PAS-ASS3 regarder-3APP-PART.PP chef du village INT
 « Les hommes ont été choisis par le chef du village. »

- (45) *enka no u-a-ka xuramukwa-nkuni xinte-a-ti fuka-kata*
 SUB NEG faire-FUT-SUBJ loi-COM être-FUT-ASS3 disputer-PART.PP
 « S'il ne respecte pas la loi, il sera puni. »

Cette structure ne peut être analysée comme un changement interne au niveau de la langue mais plutôt comme une caractéristique d'un parler spécifique à un groupe de locuteurs. Une de ses raisons d'être est discursive : elle permet l'introduction de l'agent sans enfreindre les règles de la construction dérivative du passif en purepecha.

6. La structure périphrastique du passif en espagnol

Bien que le purepecha ait été en contact avec différentes langues mésoaméricaines, le nahuatl, langue uto-aztèque, et probablement l'otomi et le mazahua, langues otopames, aucune de ces langues ne présente une structure passive périphrastique. Seul l'espagnol, langue avec laquelle le purepecha est en contact depuis près de cinq siècles, comporte une telle structure. Il est donc nécessaire de résumer ses principales caractéristiques afin de montrer sa possible influence sur la structure purepecha. La structure périphrastique passive en espagnol est constituée de deux constructions : le participe passé avec l'auxiliaire *ser* et le participe passé avec l'auxiliaire *estar*. Alors qu'il existe un consensus pour traiter la première construction comme passive, la deuxième construction est au centre d'une discussion. Définissant le passif à partir d'une valeur d'action, certains linguistes interprètent la construction avec *estar* comme adjectivale puisqu'elle indique un état ou le résultat d'une action (Mendikoetxea 1999 : 1623). Je ne rentrerai pas ici dans cette polémique et résumerai les différentes caractéristiques des deux constructions.

6.1. L'auxiliaire *ser* + le participe passé

Cette construction exprime une action concernant le sujet syntaxique de l'énoncé qui sémantiquement est un patient, le plus souvent topicalisé et apparaissant comme humain, défini ou anaphorique (Hidalgo 1994 : 171). Le participe passé se construit à partir de verbes divalents qui lexicalement sont perfectifs et expriment des actions (Hidalgo 1994 : 171, Mendikoetxea 1999 : 1623). Le participe s'accorde en genre et en nombre avec le sujet, voir en (46) et en (47). L'auxiliaire est, le plus souvent, déterminé par le prétérit, c'est-à-dire un aspect perfectif, en (46). L'utilisation d'un aspect imperfectif est plus discutable, voir en (48). Un agent défini peut-être exprimé par un complément oblique. Bien que la structure passive soit généralement décrite comme permettant une défocalisation de l'agent (Shibatani 1985), il est intéressant de noter que les travaux d'Hidalgo (1994 : 183-185) montrent que l'agent lorsqu'il est exprimé est persistant dans le discours et n'est pas complètement défocalisé. Quand l'ordre est non marqué au niveau pragmatique, le verbe précède toujours le participe.

- (46) *Los frances-es fueron venci-dos en Puebla por los mexicano-s*¹²
 DET.PL Français-PL être.PRET.3PL vaincre-PART.MASC.PL LOC Puebla par DÉT.PL Mexicain-PL
 « Les Français ont été vaincus à Puebla par les Mexicains. »
- (47) *Las hoja-s fueron arranca-das por el viento*
 DET.PL feuille-PL être.PRET.3PL arracher-PART.FEM.PL par DET vent
 « Les feuilles ont été arrachées par le vent. »
- (48) ?*Los frances-es eran venci-dos en Puebla por los mexicanos*
 DET.PL Français-PL être.PAS.IMPARF.3PL vaincre-PART.MASC.PL LOC Puebla par DET.PL Mexicain-PL
 ? « Les Français étaient vaincus à Puebla par les Mexicains. »

6.2. L'auxiliaire *estar* + le participe passé

Cette construction exprime un état, autrement dit le résultat d'une action. Son caractère statif amène certains linguistes à l'interpréter comme une construction adjectivale (Hidalgo 1994 : 169). Le sujet de l'énoncé renvoie sémantiquement au thème du procès qui le plus souvent n'est pas topicalisé et se présente généralement comme non humain, indéfini ou non anaphorique. Ces caractéristiques rapprochent le sujet de cette construction avec celui des verbes statifs - monovalents (Hidalgo 1994 : 171). Le participe passé se construit à partir de verbes divalents, en (49) mais aussi de certains verbes monovalents qui sémantiquement expriment une cause interne, en (50) (Mendikoetxea 1999 : 1624). Le participe s'accorde en genre et en nombre avec le sujet, voir en (49) et en (50). L'auxiliaire est, le plus souvent, déterminé par un aspect imperfectif, en (49). L'utilisation d'un aspect perfectif est plus discutable, voir en (51). L'agent ne peut être exprimé car le procès renvoie au résultat et non à une action, voir en (52). Quand l'ordre est non marqué au niveau pragmatique, le verbe précède toujours le participe.

- (49) *La mesa está barniza-da*
 DET table être là.PRES.3 vernir-PART.FEM
 « La table est vernie. »
- (50) *Este hombre está envejeci-do*
 DEM homme être là.PRES.3 vieillir-PART.MASC
 « Cet homme est vieilli. »
- (51) ?*La mesa estuvo barniza-da*
 DET table être là.PRET.3 vernir-PART.FEM

¹² Les exemples en espagnol sont transcrits en orthographe.

(52) **La mesa está barniza-da por mi hermano*
 DET table être là.PRES.3 vernir-PART.FEM par POS1 frère

7. Comparaison des structures en espagnol et en purepecha

Les paragraphes précédents ont permis de connaître le fonctionnement des différentes structures qui constituent le système passif du purepecha ainsi que les principales caractéristiques des constructions périphrastiques de l'espagnol. Comparons maintenant ces différentes constructions.

A. Type de procès. La structure dérivative peut exprimer une action ou le résultat d'une action. Par contre, les constructions périphrastiques du purepecha et de l'espagnol montrent des comportements particuliers. Les constructions espagnoles s'opposent l'une à l'autre, puisque si la construction avec *estar* indique un résultat, celle avec *ser* montre une action. En revanche, cette opposition n'est pas attestée en purepecha : bien que la construction avec *xinte* n'indique qu'une action, la construction avec *xa* permet l'expression tant d'une action que d'un résultat. Donc la construction avec *xinte* se montre proche de celle avec *ser* alors que la construction avec *xa* subsume les emplois des constructions espagnoles. On ne peut donc pas opposer les deux types de structures sur ce point. Andersen (1991) précise que lorsqu'une langue montre deux types de structures pour le passif, généralement la structure périphrastique tend à exprimer le résultat alors que la structure dérivative indique une action. Le purepecha est un contre-exemple à cette affirmation.

B. Valeurs du verbe en dehors des constructions périphrastiques. Par rapport à ce critère, on peut assez clairement distinguer d'une part le verbe *xa* en purepecha et le verbe *estar* en espagnol qui expriment la localisation, l'existence et la qualification et d'autre part le verbe *xinte* en purepecha et le verbe *ser* en espagnol qui expriment l'identification et la présentation. Bien que les valeurs et emplois de ces verbes ne soient pas exactement identiques, il n'en est pas moins qu'ils sont assez proches pour que des locuteurs bilingues puissent les comparer et les identifier deux à deux.

C. Valences verbales. La construction dérivative est attestée avec toutes les valences alors que dans les constructions périphrastiques en purepecha ainsi que dans la construction espagnole avec *ser* seuls les participes construits à partir de verbes divalents et trivalents sont acceptés. Signalons que si le participe en *kata* peut être construit à partir de bases verbales de n'importe quelle valence, lorsqu'il forme une construction complexe avec *xa* ou avec *xinte*, aucune base monovalente n'est attestée. Au contraire la construction espagnole avec *estar* admet des verbes divalents et trivalents mais aussi sous certaines restrictions sémantiques des verbes monovalents.

D. Déterminations aspectuelles. Si la construction dérivative est généralement utilisée avec l'aoriste, on peut aussi la trouver avec les aspects imperfectifs tels

l'habituel ou le progressif. Les constructions périphrastiques purepecha pour leur part se distinguent entre elles puisque la construction avec *xa* n'est utilisée qu'avec l'aoriste alors que la construction avec *xinte* est attestée avec l'aoriste et le futur. En espagnol, chacune des constructions se distingue l'une de l'autre : la construction avec *ser* s'emploie plutôt avec des aspects perfectifs alors que celle avec *estar* est plutôt déterminée avec des aspects imperfectifs. Sur ce point, on peut associer la construction avec *xa* en purepecha et la construction avec *ser* en espagnol.

E. Participant sémantique en fonction sujet. Ce critère est pertinent dans le sens où il oppose nettement les deux types de structures purepecha. Dans la construction dérivative, le participant qui fonctionne comme sujet dépend de la valence du verbe (§2) alors que dans la construction périphrastique le participant est toujours le patient. Les constructions périphrastiques en espagnol sont, pour ce point, identiques aux constructions périphrastiques en purepecha et s'opposent à la construction dérivative en purepecha.

F. Tendances des caractéristiques du participant fonctionnant comme sujet. On observe trois types différents de caractéristiques : d'une part, la construction dérivative purepecha, la construction périphrastique purepecha avec *xinte* et la construction périphrastique espagnole avec *ser* montrent une tendance à employer en tant que sujet, des participants généralement humains, définis ou anaphoriques. Au contraire, en espagnol, la construction périphrastique avec *estar* se distingue car le plus souvent, les participants qui fonctionnent comme sujet sont caractérisés comme non humains, indéfinis ou non anaphoriques. Pour sa part, la construction périphrastique purepecha avec *xa* ne présente pas de tendance spécifique et ne peut s'inscrire dans un type ou dans un autre : elle peut recevoir sans préférence tout type de participants.

G. Ordre des éléments. En purepecha, l'ordre non marqué des constituants est S-V-O. Néanmoins, le verbe *xa* apparaît postposé à ses déterminations (sauf dans des contextes marqués au niveau pragmatique ou dans les énoncés interrogatifs). Cette caractéristique est conservée dans la construction périphrastique avec le participe qui est antéposé à *xa*. En revanche l'auxiliaire *xinte* est antéposé au participe montrant ainsi le même ordre que les constructions espagnoles. Cependant, il serait trop hâtif de conclure à une similitude motivée par l'influence de l'espagnol, car la construction périphrastique avec *xinte* est récente et peut aussi tout simplement refléter l'ordre non marqué des éléments dans cette langue.

H. La présence de l'agent. Ce critère est crucial : il oppose nettement les structures dérivatives et périphrastiques en purepecha. Bien que dans certains parlers, l'introduction d'un agent soit possible, ces constructions sont récentes et peu fréquentes (Chamoreau 2008a). La raison d'existence de la structure dérivative du purepecha est l'élimination de toute référence à un agent. En revanche, dans les constructions périphrastiques en purepecha, l'introduction de l'agent est non

seulement possible mais assez fréquente. Il semble même que cette introduction soit la raison de l'utilisation de cette structure dans les parlers où l'introduction de l'agent est impossible avec la structure dérivative. Par ailleurs, en espagnol, les constructions se comportent de façon différente puisque si l'introduction de l'agent est possible dans la construction avec *ser*, elle est impossible dans la construction avec *estar*. Sur ce point, les deux constructions périphrastiques purepecha sont identiques à la construction espagnole avec *ser*. Dans ces trois types de constructions, l'agent est non seulement acceptable mais présente souvent des traits de prééminence et récurrence discursifs.

I. Traits typologiques. Alors que la structure dérivative s'inscrit dans une construction synthétique qui respecte les caractéristiques typologiques de la langue, la structure périphrastique en purepecha montre une tendance analytique, peu répandue en purepecha mais fréquente en espagnol. De fait, Askedal (2001) indique que la présence d'auxiliaire caractérise les langues analytiques ou celles qui sont en chemin vers des structures analytiques. Les constructions périphrastiques du purepecha sont proches des constructions périphrastiques de l'espagnol : deux constructions, l'une avec le verbe *xa*, proche du verbe *estar* et l'autre avec le verbe *xinte*, proche du verbe *ser*. La différence typologique entre les langues ne semble pas présenter une difficulté majeure pour l'apparition en purepecha de la structure périphrastique. De plus, on peut observer que le développement de constructions analytiques ne semble pas affecter la structure synthétique, elle n'est pas en déclin pour le moment. Campbell (1993 : 96-97) décrit un processus parallèle qui montre la tendance des langues mésoaméricaines à emprunter à l'espagnol des unités lexicales pour remplacer progressivement des éléments liés (ou affixes).

J. Présence des structures purepecha dans différents parlers. Attestée dans les grammaires et textes écrits au XVI^e siècle, la structure dérivative est présente aujourd'hui dans tous les parlers alors que la structure périphrastique ne l'est pas. Il faut distinguer ici la construction avec l'auxiliaire *xa* qui est présente dans la majorité des parlers et en particulier ceux qui n'acceptent pas l'introduction de l'agent dans la construction dérivative de la construction avec l'auxiliaire *xinte* qui est utilisée par peu de locuteurs et refusée dans nombre de parlers. Cette structure est utilisée par les jeunes gens qui ont reçu une éducation supérieure en espagnol. Elle marque donc un parler spécifique utilisé par un groupe de semi-locuteurs qui ont une connaissance passive de la langue et ne l'utilise que de façon très limitée.

Synthétisons dans un tableau les caractéristiques décrites ci-dessus :

Tableau 2 : Comparaison des différentes constructions en purepecha et en espagnol

		Procès : Action/ résultat	Princi- pales valeurs verbe	Valence	Sujet	Tendances des caract./ sujet	aspect (dét. du verbe)	ordre des éléments	Pré- sence agent	Traits typolo- giques	Présence
P U R E P E C H A	const. avec na	action résultat	/	monoval. dival. trival.	diff. / la valence	humain défini anaphorique	aoriste habituel progressif	/	possible - peu fréquente	synthé- tique	présente partout
	part. + xa	action résultat	localis. exist. qualif.	dival. trival.	patient	humain défini anaphorique non-humain indéfini non-anaphorique	aoriste	part. + aux	possible	analy- tique	présente dans la majorité des parlers
	part.+ xinte	action	présentat identif.	dival.	patient	humain défini anaphorique	aoriste futur	aux. +part.	possible	analy- tique	peu fréquent
E S P A G N O L	part. + estar	résultat	localis. exist. qualif.	monoval. dival. trival.	patient	non-humain indéfini non-anaphorique	imparfait duratif	aux. + part.	im- possible	analy- tique	/
	part. + ser	action	présentat identif. qualif.	dival. trival.	patient	humain défini anaphorique	prétérit	aux. + part.	possible	analy- tique	/

8. Une explication multifactorielle du changement linguistique

Les résultats que nous venons d'observer montrent que les constructions périphrastiques du purepecha ont des caractéristiques proches de celles de l'espagnol. Cependant l'observation des processus mis en place révèle d'importantes différences, fruits de réorganisations internes de la langue tant au niveau sémantique que morphosyntaxique. Par conséquent, les constructions du purepecha ne peuvent être considérées comme uniquement issues du contact des deux langues : elles ne représentent pas un calque de la structure espagnole dans le sens où elles ne montrent pas une simple imitation des traits de la langue en contact (Croft 2000 : 145-146 et Winford 2003 : 45).

8.1. Chronologie analytique. Facteurs déclencheurs, processus et résultats

L'existence de telles structures en espagnol a servi de déclencheur à l'existence de celles-ci en purepecha. Il faut néanmoins différencier deux types de déclencheurs :

- a) Un « déclencheur général de la structure passive périphrastique à double construction » semble directement lié à l'espagnol et, outre la compétition exercée entre la structure dérivative et la structure périphrastique, il ne modifie pas la structure synthétique existante en purepecha (Croft 2000 : 145-148).

b) Un « déclencheur contextuel lié à l'introduction de l'agent dans une construction faite pour l'éliminer (la construction dérivative en *na*) ou le défocaliser (la construction périphrastique) » est plus difficile à déterminer, il peut être d'origine interne ou lié au contact. La présence en espagnol d'un agent dans la construction passive a pu agir comme un déclencheur important : d'une part, parce que dans les parlers où l'introduction de l'agent dans la structure dérivative est impossible, les constructions périphrastiques contiennent très fréquemment un complément d'agent et sont utilisées au niveau pragmatique pour préciser l'agent. D'autre part dans d'autres parlers, l'agent exprimé comme un complément oblique (pour les divalents et trivalents) est attesté dans la construction dérivative. Bien que la situation de contact entre le purepecha et l'espagnol donne une résonance particulière à une explication liée au contact, on ne peut laisser de côté l'explication interne (Givón 2008 et Askedal 2001 : 1636).

Une fois le déclencheur cognitif et les analyses comparatives linguistiques en marche, les processus qui se mettent en place ensuite semblent être des faits d'évolution interne, de grammaticalisation et de réanalyse répertoriés dans de nombreuses langues (Heine et Kuteva 2003, 2005) :

- évolution d'un participe qui indique un résultat en un participe passif
- grammaticalisation du verbe *xa* de sens locatif en auxiliaire qui perd son sens premier et permet de récupérer les déterminations aspectuelles, temporelles et modales (puis dans un deuxième temps du verbe *xinte* en auxiliaire, qui suit un parcours sémantique identique).

Ces processus d'évolution correspondent à des réorganisations sémantiques et syntaxiques. Selon Ross (2001 : 146), les premiers précèdent généralement les seconds dans des processus de modification liés au contact de langues, qu'il désigne sous le terme de *metatypy*. Pour cet auteur, les locuteurs bilingues restructurent leur langue suivant le modèle de celle qu'ils utilisent hors de leur groupe. Ils procèdent en premier lieu à une réorganisation des modèles sémantiques, des « ways of saying things » puis agissent au niveau de la syntaxe. Dans le cas du purepecha, l'ordre établi par Ross n'est pas aussi net : les réorganisations sémantiques ne semblent pas précéder mais plutôt accompagner les réorganisations syntaxiques. Seuls les processus cognitifs et les analyses linguistiques comparatives semblent clairement précéder les deux types de réorganisations.

Une fois mises en place ces premières étapes, les résultats montrent que la construction composée de l'auxiliaire *xa* et du participe en *-kata* est utilisée dans presque tous les contextes dans lesquels les deux constructions périphrastiques de l'espagnol sont employées. On peut dire que le développement de cette structure passive périphrastique en purepecha, qui dans un premier temps ne comporte qu'une construction, est guidé par les constructions espagnoles. On peut parler ici de « bricolage » (au sens de Lévi-Strauss) interne de la langue qui développe une structure périphrastique avec une seule construction qui va subsumer les

constructions de la langue espagnole (introduction de l'agent, sujet-patient, type de procès exprimé, etc.).

Finalement, le stade actuel montre le développement, quoiqu'encore timide, d'une seconde construction qui prend place dans la structure périphrastique du passif en purepecha. Cette construction avec l'auxiliaire *xinte* montre des traits caractéristiques très proches de la construction avec *ser* en espagnol (ordre des éléments, type de procès, tendances des caractéristiques du patient, etc.). La situation sociolinguistique particulière d'utilisation de cette construction (locuteurs bilingues parlant couramment l'espagnol et ayant reçu une éducation supérieure) est un argument supplémentaire qui permet de postuler l'hypothèse que le purepecha serait en train non seulement de converger vers la structure périphrastique de l'espagnol mais qu'il pourrait réorganiser ses constructions périphrastiques afin qu'elles se rapprochent dans leurs caractéristiques des deux constructions périphrastiques de l'espagnol : les constructions avec *xinte* et avec *ser* d'une part et d'autre part, les constructions avec *xa* et avec *estar*. On peut postuler que ce dernier processus et probablement l'antérieur n'auraient pas pu se développer ou se seraient développés beaucoup plus tardivement sans le contact avec l'espagnol, les constructions mises en place rendant compte de nombreuses similitudes avec celles attestées dans cette langue. Le développement multiple de structures périphrastiques (les deux structures passives, l'utilisation du verbe *xinte* « être » plutôt que du suffixe dérivatif pour la syntaxe connective et le développement récent d'une construction complexe pour exprimer l'aspect progressif, voir exemple 4) renforce le fait que le déclencheur de telles réorganisations est principalement le contact avec l'espagnol.

8.2. *Réflexions finales*

Il semble désormais établi que la zone de la voix passive a subi des modifications motivées par une volonté de convergence vers l'espagnol sans pour autant emprunter ou calquer les constructions. La convergence montre une nécessité pour les locuteurs de réduire la surcharge cognitive due au bilinguisme et de rapprocher leur première langue de la langue qu'ils pratiquent en dehors de la communauté (Matras 1998 : 291). Cette stratégie, née le plus souvent d'une analyse, souvent inconsciente, des systèmes linguistiques en contact, permet dans le cas qui nous intéresse de rapprocher au niveau typologique les systèmes linguistiques. Elle favorise aussi l'apparition de constructions qui n'auraient peut-être jamais existé ou accélère des processus qui seraient apparus plus tard. Silva-Corvalán indique que la structure périphrastique est un de ceux-là (1994 : 5).

Cette stratégie est introduite par des jeunes qui ont reçu une instruction en espagnol et peuvent se caractériser comme des semi-locuteurs de la langue. La définition des semi-locuteurs inclut souvent différents degrés mais se caractérise par un déséquilibre entre leurs habilités de réception et de compréhension et leurs compétences productives. Les secondes sont inférieures aux premières (Dorian 1977, Tsunoda 2006). La présence de semi-locuteurs est caractéristique d'une situation d'obsolescence (Grinevald 2007). Le rôle joué par les semi-locuteurs est fondamental

dans les processus de développement des structures périphrastiques, il est saisissable en synchronie pour les constructions qui utilisent l'auxiliaire *xinte* : seuls ces locuteurs l'utilisent.

Si le déclencheur de la structure passive périphrastique à double construction est lié à une réflexion née de l'existence et de la comparaison de deux systèmes, autrement dit est issu de la situation de contact de langues, le développement d'une telle structure en purepecha confirme l'hypothèse d'une interaction de motivations internes et externes et d'une explication multifactorielle (Curnow 2001, Heine et Kuteva 2003, 2005). On peut ainsi reprendre la métaphore de la « boule de neige » utilisée par Thomason (2002), boule de neige qui grossit en s'alimentant de différentes causes. Ce développement semble s'être effectué par réajustements successifs qui rendent compte progressivement et graduellement de la convergence entre le purepecha et l'espagnol.

Le résultat montre le développement de deux constructions non attestées dans la langue au 16^e siècle. La langue s'enrichit au niveau syntaxique en se dotant d'une structure analytique qui pour le moment ne semble pas compromettre l'utilisation de la structure morphologique, mais ajoute des jeux de nuances au niveau pragmatique.

Claudine Chamoreau

CEMCA – CNRS, CELIA – SEDYL